

La Bâtie



**Festival
de Genève**

**25.08–11.09.22
batie.ch**



Intérieurs

Le Théâtre du Grütli accueille le spectacle «Intérieur vie/Intérieur nuit», une nouvelle création de l'artiste Kayije Kagame et sa Compagnie Victor. La metteuse en scène, comédienne et performeuse genevoise avait déjà présenté «Sans Grace/Avec Grace». Cette fois-ci, on découvre pour ce spectacle un diptyque oscillant entre la scène et l'écran, au milieu desquels elle navigue mystérieusement. «Intérieur vie», la première partie du spectacle, est une pièce où l'artiste évolue seule, dévoilant petit à petit ses rêves et ses souvenirs. La partie

scénique sera directement suivie de la projection d'«Intérieur nuit», un court film coréalisé avec Hugo Radi. La performance est présentée en collaboration avec les Cinémas du Grütli et en coréalisation avec La Bâtie, qui reprend cette année dans son format complet, avec comme thème central de cette 46e édition la notion de corporalité et les territoires de l'identité. Une édition 2022 à suivre de près durant les prochains jours.
Rue du Général-Dufour 16, 1204 Genève.
batie.ch. À 19 h.
Prix: 15 fr. (plein tarif).

LE TEMPS



Le Temps
1209 Genève
022 575 80 50
<https://www.letemps.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 35'370
Parution: 6x/semaine

Page: 20
Surface: 93'026 mm²

Ordre: 3016214
N° de thème: 034.015

Référence: 85297034
Coupure Page: 1/3

Médias imprimés

«Nous étions beaucoup d'acteurs et d'actrices à attendre notre tour, dans un climat de solidarité. J'ai fait ma scène devant Bob Wilson et à la fin, il m'a fait un clin d'œil»



(GENÈVE, 22 AOÛT 2022/EDDY MOTTAZ/LE TEMPS)



Passeuse d'âmes

ALEXANDRE DEMIDOFF
@alexandremdff

KAYIJE KAGAME

La comédienne genevoise marque la rentrée avec une création au festival de La Bâtie et un premier rôle dans le nouveau film d'Alice Diop à la Mostra de Venise

PROFIL

1987 Naît à Genève.

2014 Joue dans «Les Nègres» de Jean Genet, monté par Bob Wilson au Théâtre de l'Odéon à Paris.

2020 Touche avec son diptyque «Grace» et «Sans Grace».

2022 Tient le rôle principal dans «Saint-Omer», nouveau film de la cinéaste Alice Diop, en compétition à la Mostra de Venise.

Son rire bref et enfantin devant l'affiche de son spectacle. La comédienne genevoise Kayije Kagame s'étonnerait presque de sa bonne fortune et cette candeur est une grâce. Cette rentrée est pourtant la sienne. Une fête! Vendredi, elle jouera *Intérieur vie, la pièce/Intérieur nuit, le film*, sa nouvelle création au Grütli à Genève, à l'affiche du festival La Bâtie. Et le 7 septembre, elle sera à la Mostra de Venise où elle assistera à la projection de *Saint-Omer*, film de la passionnante Alice Diop, dans lequel elle joue le rôle principal.

«Tout dans ma carrière est histoire de hasards heureux», glisse-t-elle dans le jardin d'hiver qui, au Grütli, sert de foyer aux artistes. Kayije Kagame et son père 82 respirent la noblesse. Son chemin, elle le trace sans céder aux vanités du milieu, en grande sœur qu'elle est pour ceux qu'elle élit.

Intérieur vie, la pièce/Intérieur nuit, le film est le bréviaire de ses affections. Elle y célèbre son ami, le comédien genevois Gaël Kamindi, aujourd'hui pensionnaire de la Comédie-Française, et son parrain, le peintre cubain Victor Hugo de la Torre, qui a vécu en exil à Genève. Son antre, dans le quartier des Pâquis, s'appelait l'Atelier

des anges. Un bon titre aussi pour le diptyque de Kayije.

Des douleurs sans nom

Car le théâtre est pour cette pudique ce lieu toujours un peu magique où des absents se parent de leurs costumes de cérémonie. A travers un court métrage, coréalisé avec Hugo Radi, et une pièce, elle ranimera la mémoire de Victor Hugo de la Torre, histoire d'entendre encore son rire tonitruant, de sentir se poser sur le monde ses yeux saphir de mage noir, de dessiner l'archipel de ses désirs. «Michel Krähenbühl et Victor Hugo sont mes parrains, raconte Kayije Kagame. Quand il ne peignait pas, il était gardien de musée et son bonheur était de nous faire venir aux vernissages. C'est lui qui m'a initiée à l'art.»

Escorte des ombres. Kayije se projette dans l'avenir avec tout son monde. Enfant, dans le quartier des Avanchets à Genève, elle a vu son père Faustin, journaliste et poète, s'opposer à Juvénal Habyarimana, le président rwandais, dont la mort dans un attentat, le 6 avril 1994, a servi de prétexte à l'un des pires génocides de l'histoire. Elle a su que le



Rwanda de ses parents basculait dans l'horreur, quand des milices hutues tuaient 800 000 Tutsis en quatre mois, entre avril et juillet de la même année. Elle a traversé des douleurs sans nom à distance, avant d'en éprouver le choc au Bâtiment des forces motrices en 2001 devant l'extraordinaire *Rwanda 94*, spectacle du Belge Jacques Delcuvellerie où témoignaient des rescapés.

Ce soir-là, elle mesure le pouvoir d'une présence sur les planches. S'imaginer-elle alors comédienne? «Je travaillais dans une crèche et c'est vraiment la chance qui fait que c'est venu. J'avais 18 ans, j'étais à Rome, je suis tombée sur un artiste, plasticien et metteur en scène, qui m'a engagée dans un grand spectacle où figurait aussi la chanteuse béninoise Angélique Kidjo.» Elle apparaît deux minutes avec un coq de Chine dans les bras, c'est le chant de l'aube et une révélation.

C'est là qu'entre en scène Gaël Kamilindi, son frère d'âme qui, enfant, a dû quitter son Congo natal. «Nos deux mères étaient à l'internat ensemble. C'est lui qui m'a orientée vers le Conservatoire de Genève, qui m'a recommandé l'Ensatt, l'une des grandes écoles françaises basée à Lyon. J'ai passé le concours et j'y ai été admise.» A la sortie, il lui parle de Bob Wilson, ce Texan que les théâtres du monde entier s'arrachent. Il fait passer des auditions à Paris pour sa mise en scène des *Nègres* de Jean Genet.

«Nous étions beaucoup d'acteurs et d'actrices de couleur à attendre notre tour, dans un climat de grande solidarité. J'ai fait ma scène devant Bob Wilson et à la fin, il m'a fait un clin d'œil. Le soir, Gaël m'a appelée. Nous étions tous les deux retenus et fous de joie.»

Elle joue Vertu, la prostituée, Gaël son amoureux. Pendant les répétitions, Bob Wilson dirige ses comédiens comme un calligraphe rêve son livre. Fidèle à sa réputation, il donne peu d'indications. «Il me parlait de Marlene Dietrich, me disait qu'il fallait que je m'inspire de son élégance. Je jouais «en piquant», et c'était très fort.»

Les étoiles de Kigali

Dans le jardin d'hiver du Grütli, elle s'inquiète de ne pas bien s'exprimer. On la rassure: chacun de ses mots est pensé. Elle parle comme elle rêve sa vie, dans un mélange de liberté et de gravité. «J'ai beaucoup refusé de projets parce qu'ils véhiculaient une image raciste ou sexiste.» Cet été, elle est retournée à Kigali, deux semaines de joie dans un pays qui couture ses plaies. La nuit, elle regardait les collines du pays constellées de lumières: une myriade de présences. «Ce qui m'émeut, c'est que beaucoup d'exilés sont revenus», souffle-t-elle.

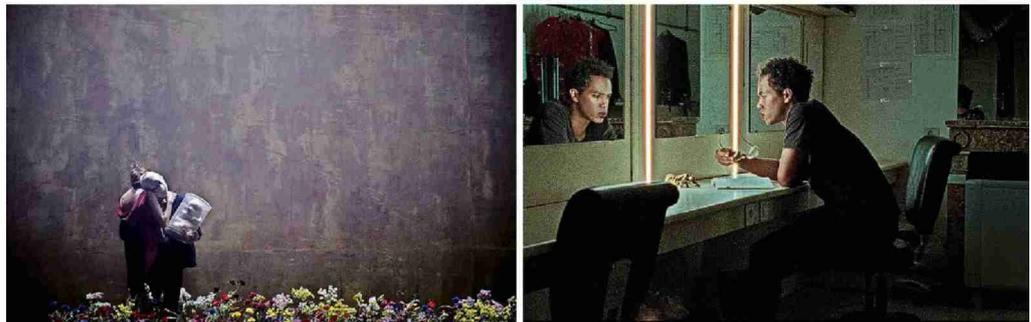
Intérieur vie/Intérieur nuit est l'odyssée secrète des siens, de sa mère Josepha, enseignante d'histoire et de français au cycle de Cayla, de Faustin, ce père courage, de Victor Hugo de la Torre, de Gaël. «Quand je suis sur scène, j'aspire à disparaître derrière l'évocation de leurs histoires.»

Kayije a des éclairs de gaieté. De la cinéaste Alice Diop, elle dit qu'elle est comme une sœur et que c'est la rencontre du siècle. Son spectacle, elle a failli l'appeler «Garde-Robe». Elle voulait demander à ses proches d'y déposer des objets qui comptent. Sur scène, ils auraient composé le patchwork des âmes aimantes. Elle en aurait délicatement distillé l'élixir. Sans hésiter, on lui confie le barda de nos fantômes. ■



La Bâtie - Festival de Genève

Deux créations locales dissocient l'image et le son



La danseuse Ruth Childs explore le même cri qui inspira le peintre Edvard Munch. «Sheep Song» parsème de tableaux le chemin de croix d'un mouton humain. Dans le diptyque de Kayije Kagame, Gaël Kamilindi répète à la Comédie-Française.

Tout le monde attendait les Belges FC Bergman. En vérité, ce sont deux artistes genevoises qui ont créé la surprise ce week-end.

Katia Berger

La foule se presse. À croire qu'on lui distribue du pain en période de disette, un vaccin en temps de pandémie, ou des kilowatts à la veille d'une crise énergétique. Il n'en est rien: on lui promet du spectacle - au plus, de l'art. Une denrée dont l'offre ne semble ja-

mais excéder la demande. Dont on ne se rassasie pas, du moins à Genève, en ces années 20 de notre XXI^e siècle.

Devant la Comédie, vendredi soir, c'était la ruée. Les amoureux de la scène trépignaient par centaines à l'idée de découvrir pour la première fois sur leur sol le sextuor anversois FC Bergman, célébré pour son langage théâtral abreuvé à l'histoire de l'art. Créé en janvier 2021, puis présenté à Avignon le même été, sûr que «The Sheep Song» allait faire sensation. Pour son récit allégorique, son esthétisme renaissant et



l'opulence de ses moyens. Mais aussi pour sa cloche, son zizi à l'air et ses bêtes en chair et en os.

Tout est dit dans la première séquence. On y voit piétiner sur la grande scène un troupeau de moutons, bêlant comme de raison, qui regarde en face le troupeau d'humains dans la salle, retenant son souffle quant à lui. L'effet miroir est planté, qui ne sera qu'étoffé par la suite, au gré d'un long diaporama sans parole. L'un des béliers se dressera sur ses pattes arrière (le socle arrondi fixé sous son pied dote l'interprète d'une démarche ovine à s'y méprendre), se métamorphosera en quidam, et souffrira sa race quand son fils ne survivra pas à son sort de bâtard.

Agnus Dei revisité

Un système sophistiqué de tapis roulants place toutes sortes de mésaventures dansantes sur le chemin de croix de cet Agnus Dei revisité. Abracadabrantes, les mésaventures. Et surtout sans queue ni tête, mettant le pauvre hère aux prises avec des chirurgiens, des voyous ou des castelets marionnettiques détournés de la littérature chrétienne. Comme sur un catwalk, l'unité de signature sert d'unique fil rouge à un déploiement qui n'a de mythologique que l'ambition. Décevant, en somme.

Les deux créations genevoises découvertes ce week-end contrastent par leur épaisseur. «Intérieur vie/Intérieur nuit» et «Blast!» respectivement signées Kayije Kagame au Grütli et Ruth Childs au Pavillon ADC, imprègnent durablement un spectateur un brin dérouté. Chacune à sa façon, les artistes travaillent à

dissocier l'image et le son, de sorte à les réassembler ensuite dans une puissance renouvelée.

Toutes deux plongent dans un trouble d'où jaillissent des lueurs et des bruits inédits.

Des présences planent

Chez l'actrice et metteuse en scène Kayije Kagame, le volet cinématographique du diptyque vient, dans un second temps, éclairer rétrospectivement un premier volet scénique. Ce qui n'était qu'évoqué au théâtre prend paradoxalement corps au cinéma. À savoir, comment un acteur de la Comédie-Française, le Genevois Gaël Kamilindi, investit son rôle de Gennaro dans la «Lucrece Borgia» de Victor Hugo. Ou comment la mère tant hante leurs mémoires confondues. Dans la nuit planent ainsi les présences évaporées de tous ceux qui nous fondent et nous relient.

Pour sa part, la danseuse et chorégraphe Ruth Childs décompose le cri. D'un côté, l'expression faciale qu'elle traduit en mouvements épurés: figeant ses mâchoires dans un écarquillement synonyme de peur, de rage ou de douleur. De l'autre, les compositions rythmiques de son acolyte Stéphane Vecchione qui, mêlées aux extraits de Kleist, E.T.A. Hoffman ou Georges Bataille qu'elle vocifère en autotune, offrent un contrepoint à la bouche bée. De la juxtaposition fuse «Blast!» le souffle d'une explosion tantôt terrible ou caustique.

La Bâtie Jusqu'au 11 septembre,
www.batie.ch

Les liens se tissent

● Quatre jours à peine, et le dialogue entre les spectacles cause déjà son stimulant brouhaha. Le festivalier ne boude pas ce plaisir, propre à toute manifestation mettant plusieurs œuvres en réseau, qui consiste à repérer les formes, les préoccupations, les tics aussi, qui parlent de leur temps. Préciser ce qu'ils en disent exactement est une autre affaire, mais on se plaît à capter leurs échos aussitôt deux créations mises en relation. En vrac, quelques-unes des rimes détectées ce week-end entre les premiers titres divulgués: la présence en force du solo (Vimala Pons, Kayije Kagame, Tiziano Cruz, Ruth Childs); l'utilisation du masque facial (Vimala Pons, FC Bergman, dans une certaine mesure Ruth Childs); l'importance des effets sonores (Vimala Pons, Kayije Kagame, Ruth Childs). Un œil sur la suite du programme indique que d'autres animaux, outre ceux de FC Bergman, viendront à plusieurs reprises hanter les plateaux; et que la bouche - obstruée pendant deux ans - sera centrale dans plus d'une proposition après celle de Ruth Childs. Enfin, comme chez Kayije Kagame, on s'attend à une infiltration cinématographique non négligeable sur les scènes...

KBE



Jardinez votre culture

La Pépinière

Fabien Imhof



29.08.22

Une galerie fragmentée avec Kayije Kagame

Dans le cadre de La Bâtie – Festival de Genève, Kayije Kagame présente Intérieur vie / Intérieur nuit, un spectacle en deux volets qui mêle performance scénique et cinéma. À voir au Grütli jusqu'au 31 août.

Quel meilleur lieu pour accueillir un spectacle entre théâtre et cinéma que le Grütli ? Ainsi, la première partie dans la salle du sous-sol et la seconde, aux Cinémas du Grütli, se complètent pour donner au tableau fragmenté imaginé par Kayije Kagame toute sa plénitude. Tout commence dans la salle de théâtre, plongée dans le noir. Les talons de l'artiste résonnent. Quand tout s'éclaircit, nous découvrons deux rangées de chaises – qui bougeront d'ailleurs toutes seules sans qu'on ne le remarque vraiment durant le spectacle. Kayije Kagame est assise un peu plus loin, vêtue de sa tenue de gardienne de musée, celle qu'elle incarne dans *Intérieur nuit*. La partie cinématographique. Pendant une quarantaine de minutes, elle évoque des éléments par bribes : définition de la sentinelle, cette ampoule qui reste allumée sur scène entre deux représentations ou répétitions, Gaël Kamilindi de la Comédie Française, un poème lu par Sarah Bernhardt... sans qu'on ne comprenne immédiatement ce qui lie le tout, si ce n'est l'univers du théâtre.

Un spectacle tout en fragments

Durant cette première partie, on accueille donc les éléments par bribes, sans véritablement comprendre d'où ils viennent et pourquoi ils sont évoqués. S'agit-il d'un spectacle sur l'absence ? Tout surgit en tout cas grâce aux mots, comme un hommage au théâtre, où la part d'imaginaire est si importante. On se figure alors ce qu'elle évoque : la sentinelle ou *ghost lamp* en anglais, allusion à toutes celles et ceux qui hantent les théâtres quand le public n'est pas là, le visage de Gaël Kamilindi, qu'on ne connaît pas encore...

Avant de se déplacer au cinéma, où la seconde partie du spectacle donne plus de sens à ce à quoi nous avons assisté. On retrouve ainsi le brouhaha diffusé au début, accompagné des images de spectateurs arrivant dans un théâtre parisien. Le film débute avec un énorme rideau de fer qui s'ouvre sur une salle de théâtre et devant lequel on ne voit que cette fameuse sentinelle. Gaël Kamilindi est là aussi, d'abord à répéter son texte avant de revêtir une splendide robe de soirée rouge... Et l'on retrouve Kayije Kagame, vêtue comme sur scène, faisant sa ronde au sein du Muséum d'Histoire Naturelle de Genève.

Dès lors, c'est comme si l'on rembobinait le film du spectacle auquel on venait d'assister, pour coller de nouvelles images aux images mentales qu'on s'était créées. Alors bien sûr, tout le sens ne nous est pas donné, et c'est sans doute là tout le sel de cette performance. Mais on se rend compte que ce spectacle ne parle pas de l'absence, mais bien au contraire, des rencontres, qu'elles soient réelles ou fantasmées. Un son, une image, une personne... Un rien peut évoquer l'autre, celui ou celle qu'on attend, dont on rêve, qu'on aimerait revoir, dont on a entendu si souvent parler sans parvenir à se le figurer totalement... *Intérieur vie / Intérieur nuit* est ainsi un spectacle tout en évocation, où chacun et chacune voit, ressent quelque chose de différent. Et même si l'on a l'impression de ne pas avoir tout compris en sortant, de nombreux éléments nous restent en tête, tournent et se retournent. Et, d'un coup, l'on comprend cette dernière phrase énigmatique de la description du spectacle : « Toutes et tous auront vu passer un ange. » nous public y compris.

Fabien Imhof



Titulaire d'un master en lettres, il est l'un des cofondateurs de La Pépinière. Responsable des partenariats avec les théâtres, il vous fera voyager à travers les pièces et mises en scène des théâtres de la région.

Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
<https://lecourrier.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'081
Parution: 5x/semaine



Page: 12
Surface: 35'674 mm²

Ordre: 3016214
N° de thème: 034.015
Référence: 85359362
Coupage Page: 1/1

Médias imprimés

Dramaturgie de l'absence à La Bâtie



De son timbre grave, Kayije Kagame brouille les genres sur le plateau du Grütli. CIE VICTOR

Bâtie ► Au Grütli avant l'Arsenic, Kayije Kagame présente son nouveau diptyque *Intérieur vie/Intérieur nuit*.

Fin 2019, la comédienne genevoise d'origine rwandaise avait marqué le festival des Urbaines, à Lausanne, avec *Sans Grâce*; elle faisait ses débuts sur les scènes romandes en tant que créatrice, avant le Grütli à Genève. Elle avait fasciné par ce solo dans lequel elle donnait la parole à Grâce, une comédienne dont on entendait seulement la voix, enregistrée au préalable pour ce spectacle conçu avec elle, et suivi d'*Avec Grâce* (notre portrait du 9 janvier 2020).

Les deux artistes s'étaient connues en répétant les *Bonnes* de Jean Genet pour Bob Wilson, avec qui Kayije Kagame avait commencé à travailler de manière transversale – le metteur en scène et plasticien l'avait repérée à l'ENSATT, où elle s'est formée comme comédienne, avant de lui confier des rôles. C'est cette manière subtile d'incarner l'absence qui

avait fait de *Sans Grâce* une réussite. La touche cinématographique était apportée par une bande-son travaillée par le réalisateur Hugo Radi.

Dans son nouveau diptyque, en costume cravate et talons, Kayije Kagame va plus loin avec Hugo Radi, pour mieux nous perdre. De son timbre grave et énigmatique, elle brouille les genres sur le plateau du Grütli, invitée par La Bâtie: *Intérieur vie* évoque le monde du théâtre à travers le comédien Gaël Kamilindi, son ami genevois pensionnaire de la Comédie-Française. Elle y raconte les ficelles du métier, le comédien apprenant son rôle de Gennaro dans *Lucrece Borgia* de Victor Hugo.

Lorsqu'elle disparaît de scène, nous sommes en présence d'une voix, celle de Kamilindi, son costume de scène posé sur une chaise. Avant que Kayije Kagame ne revienne en agent de sécurité, munie d'une lampe torche remplaçant l'ampoule de la servante ou sentinelle, qui luit en continu dans le noir des théâtres.

Cette dramaturgie en ellipse et toute en juxtaposition trouve son pendant dans le film *Intérieur nuit*, qui suit la pièce. Une fois installé dans la salle de cinéma voisine, le public tente de recoller les pièces du puzzle, voyageant dans la Comédie-Française et ses loges où Gaël Kamilindi répète son texte. Puis c'est au Muséum genevois d'histoire naturelle que Kayije Kagame nous sème.

L'artiste aime bousculer la notion de représentation: c'est ainsi que la Fondation Cartier pour l'art contemporain, à Paris, présente la créatrice multifacettes. En avril, sa performance *Night Shift* y était inspirée «par le souvenir de son parrain, l'artiste cubain Victor Hugo de la Torre (*qui habite aussi «Intérieur vie/Intérieur nuit», ndlr*), qui fut peintre, danseur et gardien de musée». Tout s'éclaire.

CÉCILE DALLA TORRE

Jusqu'au 31 août, Grütli, Genève, www.grutli.ch;
Arsenic, Lausanne, 7-12 mars 2023,
www.arsenic.ch

LE TEMPS

Le Temps
1209 Genève
022 575 80 50
<https://www.letemps.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 35'370
Parution: 6x/semaine



Page: 1
Surface: 1'973 mm²

Ordre: 3016214
N° de thème: 034.015

Référence: 85378332
Coupure Page: 1/1

Médias imprimés

Sur les planches de La Bâtie

GENÈVE Au festival de La Bâtie, avant l'Arsenic à Lausanne, la danseuse Ruth Childs livre une performance éblouissante. Son *Blast!* dilate l'imagination. A suivre également au festival genevois: la comédienne Kayije Kagame.

● ● ● PAGE 19



Deux reines de la nuit à La Bâtie

ALEXANDRE DEMIDOFF
@alexandredmfff

SCÈNES Tandis qu'au Grütli la comédienne Kayije Kagame dialogue avec des ombres, au Pavillon ADC la danseuse Ruth Childs met au jour le théâtre volcanique de la psyché. Si la première pêche par excès de pudeur, la seconde ébranle durablement

Deux interprètes en proie à leurs ombres. Deux porteuses de torche dans les catacombes d'une mémoire secrète. Au festival de La Bâtie, avant l'Arsenic à Lausanne, la danseuse Ruth Childs met au jour des états innommables, irréductibles à une définition, états premiers qu'elle raffine sur la scène du Pavillon ADC, dans une théâtralité outrée et pénétrante. Son *Blast!* dilate l'imagination, c'est sa beauté.

Autre dévoilement au Grütli où l'intense Kayije Kagame salue des êtres aimés dans *Intérieur vie/Intérieur nuit*. La comédienne célèbre l'artiste cubain Victor Hugo de la Torre, son parrain, exilé à Genève et décédé il y a quelques années. Elle témoigne aussi de sa tendresse pour le Genevois Gaël Kamilindi, son frère d'âme, aujourd'hui à la Comédie-Française. Sur le papier, le projet n'était pas seulement noble, mais enthousiasmant. A l'écran et sur la scène, il est trop ténu, trop crypté, trop flottant pour toucher au-delà du cercle des intéressés. Comme si un excès de pudeur avait retenu la main de l'artiste.

Ruth Childs, donc, d'abord. Son pas pressé de cavalière sur le qui-vive. Son cercle sur la scène nue comme une ardoise géante. Elle parade, elle s'évade, appelée par un roulement de tambour, par une fièvre de cymbales, par une trémulation métallique, onnée rythmique conçue par son complice musicien, Stéphane Vecchione. Mais voici qu'elle stoppe net sa course. Et qu'autour d'elle le silence se referme. Elle est à genoux, dans ses habits noirs de petit soldat, et vous ne voyez plus

que son visage, sa bouche qui s'est ouverte comme un pont-levis, ses yeux de panique, ses paupières qui montent la garde. Le cri est suspendu, mais il avale l'espace: la scène est son cri muet.

Stupeur et tremblement

Faut-il y voir l'effroi d'un personnage d'Edvard Munch, ce peintre qui a fait du cri le symbole de notre condition? Ruth Childs sonde cette pulsion-là, certes, comme si elle dévoilait sa coulisse. Mais son exploration est plus vaste: elle s'arrime à ce qu'on appellera l'étonnement originel, celui qui s'exprime devant un événement quel qu'il soit, quand il n'est pas précédé d'une grille de lecture. C'est le «What?» de l'enfant au seuil du langage ou du vieillard quand les mots ne savent plus dire, c'est le «What?» de l'animal devant l'incendie, c'est le «What?» qui, dans sa bouche, ponctue la pièce, comme une ouverture à l'aventure.

D'un cratère d'elle seule connu remontent alors une peur qui n'a pas de nom, mais aussi une insistance à vivre qui n'a pas de limites, comme une dialectique. Voyez

Ruth Childs imprime sa camera obscura dans nos mémoires.

Kayije Kagame vous accueille dans le vestiaire de ses tendresses

comme Ruth Childs devient pure saccade, gisant sur le sol, comme un chien pris d'épilepsie. Voyez plus

tard comme elle devient guerrière et comme elle paraît soudain s'amuser d'une ère nouvelle dans la chaîne de ses métamorphoses. Ecoutez-la, elle dit qu'elle arrive sur le champ de bataille. Ce sont les paroles d'un héros de Shakespeare ou d'Orlando le superbe, seigneur élisabéthain et poète qui traverse le temps et la barrière des genres dans le roman du même nom de Virginia Woolf.

Ruth Childs imprime sa *camera obscura* dans nos mémoires. Kayije Kagame, elle, vous accueille dans le vestiaire de ses tendresses. Sur le plateau, des chaises de théâtre espèrent un visiteur et une maîtresse de cérémonie. Elle est là, veste et pantalon de soirée. Et elle inventorie des objets ayant appartenu à des êtres précieux, Gaël Kamilindi en particulier. Une voix off les annonce: un rhinocéros, fétiche et serre-livres à la fois, une veste portée dans *Ruy Blas* de Victor Hugo, la première pièce dans laquelle Gaël a été distribué à la Comédie-Française, la voix de Sarah Bernhardt, etc. Un court métrage coréalisé avec Hugo Radi prolonge ce portrait en pointillé.

Le dessein est merveilleux, la réalisation, elle, souffre d'un déficit de corps et de présence. Pour qu'on soit captif, qu'on veuille s'aventurer dans le rébus de Kayije Kagame, il faudrait qu'on sache qui sont les personnages de ce théâtre intime. Or ni Gaël Kamilindi ni Victor Hugo de la Torre ne sont assez connus pour ne pas être introduits d'une manière ou d'une autre, ce que ne fait pas leur amie. Problème de dramaturgie et d'adresse. C'est-à-dire aussi d'écriture, le film, lui aussi atmosphérique, n'arrangeant rien. *Intérieur vie/Intérieur nuit* est en l'état une esquisse de lettre d'amour. Il reste à l'écrire. ■

Blast! Pavillon ADC; puis Arsenic à Lausanne, du 21 au 25 septembre.

Intérieur vie/Intérieur nuit, Grütli, tous deux jusqu'au 31 août; rens. www.batie.ch

L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES

La déroutante absence de Kayije Kagame

oeildolivier.fr/2022/09/la-deroutante-absence-de-kayije-kagame

1 septembre 2022

Au Grütli, Centre genevois de production et de diffusion des Arts vivants, en partenariat avec le Festival de la Bâtie, l'artiste suisse de 37 ans poursuit son travail sur les vides, les manques et les fantômes qui peuplent nos inconscients et les univers dans lesquels nous évoluons au quotidien.



Pour cette nouvelle création, **Kayije Kagame** propose une immersion dans les coulisses du théâtre, dans cet univers hanté par les comédiens, les techniciens, les personnages tout droit sortis des œuvres qui y sont joués tous les soirs. Suivant le parcours de **Gaël Kamilindi**, entré au Français en 2017, elle imagine une balade entre ombres et lumières et fait de l'absence le personnage principal d'*Intérieur vie / Intérieur nuit*, une performance où se conjugue art dramatique et travail cinématographique.

Tout commence dans une pénombre parfaitement ciselée. Au loin, des bruits de talons résonnent. Puis une voix off égrène des termes de théâtre, une autre susurre quelques mélodies allemandes. Lentement, une atmosphère singulière s'installe faite des choses que l'on perçoit dans les non-dits, dans les êtres évoqués mais irrémédiablement invisibles. Apparaissant dans un halo de lumière, de trois-quarts dos au public, la comédienne récite d'un ton monocorde une litanie bien étrange, presque absurde, où il est question d'objets fétiches, de poésie, de **Sarah Bernhardt**, de Comédie Française et de **Victor Hugo**.

Entremêlant bandes son, mélodies d'ailleurs, visites nocturnes dans les couloirs de la salle Richelieu, dans les galeries du musée d'histoire naturelle de Genève, **Kayije Kagame** signe un spectacle ovniesque, une ode à l'art vivant, aux spectres qui errent et

habitent nos vies. Bien que l'œuvre puisse paraître absconse, voire imperméable, il flotte dans l'air une sensation de mystère qui interroge nos perceptions, notre capacité à voir au-delà de l'absence. Intrigant !

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore – Envoyé spécial à Genève

Intérieur vie / Intérieur nuit de Kayije Kagame

Festival La Bâtie

Le Grütli – Centre de production et de diffusion des Arts vivants

Rue du Général-Dufour 16

1204 Genève – Suisse

Durée 65 min

Tournée

les 4 et 5 octobre 2022 à Montévidéo dans le cadre du festival Actoral

du 7 au 12 mars 2023 à l'Arsenic, Lausanne.

du 23 mars au 3 avril 2023 au T2G, Gennevilliers

INTÉRIEUR VIE, la pièce

Écriture, conception, jeu – Kayije Kagame

Voix off de Gaël Kamilindi de la Comédie Française et Ludis Nieto

Conception sonore – Hugo Radi, Andreas Lumineau

Conception scénographique – Nadia Lauro

Réalisation scénographie – Nadia Lauro, Charlotte Wallet, Mickael Leblond, Marie Maresca

Conception costume – Salomé Poloudenny

Ingénieur son – Nicolas Thevenet

Conception lumière – Dinko Baresic

Direction technique – Dinko Baresic

INTÉRIEUR NUIT, le film

Écriture, réalisation de Kayije Kagame, Hugo Radi

Assistante à la réalisation – Carla Hennequart

Avec Gaël Kamilindi de la Comédie-Française, Damiaan de Schrijver, Kayije Kagame

Et la participation de Cassandre Marie Valfort, Anna Lamour, Clara Pecqueur Ronceray,

Joséphine Pannier, Julie Castelain, Jérôme Bonnet, Margaux Piette

Conception costume de Salomé Poloudenny

Chef opérateur d'Augustin Losserand

1er assistant-e caméra – Raphaël Aprikian, Amandine Nolin

Chef électricien – Antoine Buisson

Son de Léo Couture

Montage image de Gabriel Gonzalez

Montage son – Imanol Pittaluga

Crédit photos © Dorothée Thébert

© 2020 -Tous droits réservés.

Rédacteur en chef - Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

Administrateur - Samuel Gleyze-Esteban